

scènes de la vie conjugale

de Ingmar Bergman

mise en scène Nicolas Liautard

La Colline – théâtre national



Scènes de la vie conjugale

de **Ingmar Bergman**

mise en scène **Nicolas Liautard**

son **Thomas Watteau**

administration **Magalie Nadaud**

avec

Anne Cantineau

Fabrice Pierre

Sandy Boizard

Michèle Foucher

Nicolas Liautard

et en alternance

Magali Lérís ou **Nanou Garcia**

Christophe Battarel ou **Jean-Yves Broustail**

ou **Nicolas Roncerel**

production **Robert de profil**

coproduction **La Scène Watteau – Scène conventionnée de Nogent-sur-Marne,**

L’apostrophe Scène nationale de Cergy-Pontoise et Val d’Oise

avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication,

DRAC Île-de-France, Conseil général du Val-de-Marne

Les œuvres théâtrales d’Ingmar Bergman sont représentées en France

par l’agence **DRAMA – Suzanne Sarquier** www.dramaparis.com.

En accord avec la **Fondation Bergman** www.ingmarbergman.se

et l’Agence **Josef Weinberger Limited** à Londres

Le spectacle a été créé en novembre 2014 à La Scène Watteau –
Scène conventionnée de Nogent-sur-Marne et présenté à La Colline
pour deux représentations exceptionnelles les 14 et 21 mars 2015

régie **Laurie Barrère** régie lumière **Nathalie De Rosa**

régie son **Laurent Courtaud** machiniste **David Nahmany**

habilleuse **Sonia Constantin** accessoiristes **Anne Wagner** et **Fabienne Roy**

durée du spectacle: 3h50 avec entracte

du 22 janvier au 14 février 2016

Petit Théâtre

du mercredi au samedi à **19h30**, le mardi à **19h** et le dimanche à **15h**

Habituer le public à deviner le tout dont on ne lui donne qu'une partie. Faire deviner. En donner l'envie. Caméra et magnétophone emmenez-moi loin de l'intelligence qui complique tout. Les idées: les cacher, mais de manière qu'on les trouve. La plus importante sera la plus cachée.

Robert Bresson, *Notes sur le cinématographe*

À propos de *Scènes de la vie conjugale*

Je voudrais que nous fassions du théâtre comme Bresson faisait du cinéma, lui qui détestait le théâtre. Mais je crois bien que je déteste également le théâtre que détestait Bresson. Bresson détestait aussi le cinéma qui était du "théâtre filmé". Nous faisons ici le chemin dans l'autre sens (qui n'est pas sens contraire), notre théâtre n'est pas du cinématographe sans écran. Bresson m'apprend plus sur le théâtre que Bergman (pourtant homme de Théâtre).

Aujourd'hui, ma conviction est que toute création a pour postulat le chaos. Ce chaos est précieux et il ne s'agit surtout pas de l'ordonner, le rationaliser: ce serait le faire disparaître et de fait, annihiler toute chance d'émergence de la vie. Il s'agit de donner du temps au chaos, de l'alimenter. Il s'organise de lui-même. Il est en perpétuel mouvement.

Scènes de la vie conjugale, c'était d'abord une référence récurrente lorsque nous travaillions sur *Il faut toujours terminer qu'est-ce qu'on a commencé*, il y avait les scènes d'ensemble et les scènes de couple, les scènes conjugales

comme nous les appelions. Nous avons alors revu Bergman, nous l'avions commenté. Je voulais, et je veux toujours, créer les conditions d'émergence d'une intimité qui ne supporterait pas le mensonge, le simulacre. La vulnérabilité des acteurs qui ne leur laisse pas d'autre choix que la vérité, puisée dans leur expérience propre. Au travers de tout cela c'est une méthode de jeu (ou de non-jeu) que nous recherchons, des lois. Peu importe Bergman ou Moravia, dans le fond c'est la méthode qui nous occupe.

Dans la recherche de cette vérité, il faut bien sûr que la langue soit celle de l'ici et maintenant, la langue propre de *cette personne qui parle à ce moment*. La langue rend compte de l'état, de la situation, non la situation de la langue. La langue est seconde. Il faut donc renoncer à toute littérature, bien comprendre que la littérature imprime alors que nous exprimons (ça c'est pris à Godard).

Nicolas Liautard

J'ai mis trois mois pour écrire cette œuvre, mais il m'a fallu un temps assez long de ma vie pour la vivre. Je ne suis pas certain que cela aurait été mieux si c'était le contraire qui s'était produit bien que cela eût été plus élégant. J'ai éprouvé comme de l'affection pour ces gens pendant que je m'intéressais à eux. Ils étaient quelquefois passablement adultes. Ils disent bien des sottises et, parfois, certaines choses raisonnables. Ils sont anxieux, gais, égoïstes, sots, gentils, sages, désintéressés, affectueux, emportés, tendres, sentimentaux, insupportables, aimables. Le tout dans un unique mélange. Voyons maintenant ce qui se passe.

Ingmar Bergman

Six chapitres d'une vie

En 1973, *Cris et Chuchotements* tourné l'année précédente et unanimement salué comme un chef-d'œuvre, n'a pas encore trouvé de distributeur. Ingmar Bergman se tourne alors vers la télévision, dont le format correspond à ce qu'il veut traiter : la vie de couple. Contraint par un budget limité, il écrit le film en trois mois et le tourne en quatre dans des décors rudimentaires, dont un studio qu'il a créé dans sa grange, près de sa maison sur l'île de Farö. Le film est d'abord diffusé à la télévision suédoise en six fois cinquante minutes. Le succès est gigantesque : plus de trois millions de personnes regardent les derniers épisodes, soit plus du tiers de la population. Bergman reprendra le montage de ces six chapitres pour en faire un film d'un peu moins de trois heures.

C'est un même personnage qui tantôt voit et tantôt est vu. Mais c'est aussi la même caméra qui donne le personnage vu et ce que voit le personnage.

Gilles Deleuze *L'image-temps*, Éditions de Minuit, coll. "Critique", 1985, p. 193

Épisode 1 / Innocence et panique. Interview

Mme Palm. – Je me suis dit qu'ici ce serait pas mal. Sur le canapé, c'est bien non. Tes cheveux attention, voilà super. Tu as terminé, les filles peuvent y aller maintenant ?

Le photographe. – Oui je crois, elles peuvent y aller.

Mme Palm. – Oui, vous pouvez y aller. Vous avez été super toutes les deux. Elles ont été parfaites.

Le photographe. – On en prend quelques-unes avec que les parents ?

Mme Palm. – (à Johan) Rapproche-toi un peu tu es trop en arrière.

Johan. – Voilà.

Marianne. – Je vais essayer de me faire la plus petite possible.

Mme Palm. – Voilà parlez vous. Marianne tu peux regarder dans notre direction.

Le photographe. – Faites-nous, voilà un regard amoureux. Voilà comme ça c'est super. On ne bouge plus. Parfait c'est dans la boîte. Merci beaucoup.

Mme Palm. – Super, on fera les portraits plus tard. Bon allez on s'y met. Je commence toujours par une question bateau histoire de détendre un peu l'atmosphère.

Johan. – Je ne suis pas particulièrement tendu.

Mme Palm. – Bon tant mieux alors voilà ma petite question : pouvez-vous vous décrire en quelques mots ?

Johan. – En quelques mots, ce n'est pas facile.

Mme Palm. – C'est pas non plus très difficile.

Johan. – Je ne voudrais pas de malentendus.

Mme Palm. – Quels malentendus ?

Johan. – Je vais passer pour un prétentieux si je dis que je

suis intelligent, jeune, brillant, sensible, sexy. Je suis un homme engagé, cultivé, instruit, très sociable. Quoi d'autre? [...].

Je suis sportif et je suis un bon mari et un bon fils. [...] Je continue? Je suis un amant fabuleux on peut dire ça?

Mme Palm. – On va s'arrêter là. À toi Marianne décris-toi.

Marianne. – Qu'est-ce que je peux dire? Je suis mariée à Johan, j'ai deux filles, c'est tout ce qui me vient.

Mme Palm. – Continue vas-y.

Marianne. – Je trouve Johan très agréable à vivre.

Johan. – Tu es bien bonne.

Marianne. – Nous sommes mariés depuis dix ans.

Johan. – Nous venons de renouveler le contrat.

Marianne. – Contrairement à Johan, j'ai du mal à me décrire en termes élogieux, mais je dois reconnaître que je suis très satisfaite de ma vie. C'est une bonne vie, si je puis dire. À part ça, je ne sais pas c'est difficile.

Johan. – Elle a un beau physique.

Marianne. – Arrête j'essaie d'être un peu sérieuse. J'ai deux filles Karin et Eva.

Johan. – Tu l'as déjà dit. [...]

Mme Palm. – Vous n'avez jamais eu de souci particulier?

Marianne. – Jamais de souci matériel, de bonnes relations avec nos familles et nos amis, on aime tous les deux nos métiers, on est en bonne santé tous les deux.

Johan. – C'est presque trop beau mais c'est vrai, sécurité, équilibre, confort, loyauté. Tout va bien c'est presque indécent.

Marianne. – On a des désaccords des fois, comme tout le monde mais dans l'ensemble on s'entend bien, ça va.

Mme Palm. – Jamais de disputes?

Johan. – Moi non, Marianne oui.

Marianne. – Johan ne s'énerve jamais et ça parfois ça m'énerve.

Mme Palm. – Mais c'est merveilleux tout ça.

Extrait du téléfilm d'Ingmar Bergman, *Scènes de la vie conjugale*

Indicible

montage attractif

des idées

nous avec le cinéma

c'est autre chose

et d'abord la vie

ce qui n'est pas nouveaux

mais difficile de parler

on ne peut guère que

la vivre

et la mourir

mais la parler

hé bien

il y a les livres

oui

mais le cinéma

nous n'avons pas de livres

nous n'avons que

la musique

et la peinture

et ceux-là aussi

vous le savez bien

se vivent

mais ne se parlent pas

tellement

Jean-Luc Godard

Histoire(s) du cinéma, Gallimard-Gaumont, 1998, p. 182-183



Fabrice Pierre, Anne Cantineau



Mme Jacobi. – C’est terrible. Je sens que... comment dire... je me dessèche, je me racornis, je veux dire mes sens, le toucher, la vue, l’ouïe. Par exemple cette table, je peux dire que c’est une table, je peux la toucher mais la sensation que j’en ai est... je ne sais pas comment le dire mesquine, sèche. Vous comprenez ?

Marianne. – Je crois.

Divorce

Marianne. – Oui. Vous êtes mariée depuis combien de temps ?

Mme Jacobi. – Vingt ans.

Marianne. – Vous exercez un métier à l’extérieur ?

Mme Jacobi. – J’ai... non, j’ai toujours été “femme au foyer”.

Marianne. – D’accord. Vous avez combien d’enfants ?

Mme Jacobi. – J’ai trois enfants, maintenant ils sont grands. Le dernier fait son service militaire. L’aînée est mariée et la deuxième fait ses études elle n’habite plus à la maison.

Marianne. – Vous êtes donc seule.

Mme Jacobi. – Non, j’ai mon mari.

Marianne. – Évidemment. Il reste toujours à la maison ?

Mme Jacobi. – Non, non il est dans l’enseignement.

Marianne. – D’accord. Pourquoi voulez-vous divorcer ?

Mme Jacobi. – Il n’y a pas d’amour entre nous.

Marianne. – C’est ça votre motif ?

Mme Jacobi. – Oui.

Marianne. – Mais il y a longtemps que vous êtes mariés. Est-ce que ça a toujours été pareil ou...

Mme Jacobi. – Pareil.

Marianne. – D’accord. Et maintenant vos enfants ont leur vie à eux, et vous vous voudriez partir, c’est ça ?

Mme Jacobi. – C’est ça. Mon mari est quelqu’un de très bien.

Je n’ai aucun reproche à lui faire. Il est gentil, il est rangé. Il a été un très bon père. On ne s’est jamais disputés. On a un appartement qui est très bien et une maison de campagne aussi qui appartenait à la mère de mon mari. On aime tous les deux la musique de chambre, voilà, on est inscrits à un groupe de musique de chambre voilà, on fait de la musique.

Marianne. – D’accord. Mais tout ça a l’air très bien, c’est très bien.

Mme Jacobi. – C’est très bien oui mais il n’y a pas d’amour entre nous. Y en a jamais eu [...]

Marianne. – Pardon mais excusez-moi encore une fois mais comment... comment se manifeste ce manque d’amour ?

Mme Jacobi. – Ben c’est ça il ne se manifeste pas justement.

Marianne. – C’est ça, je ne comprends pas très bien.

Mme Jacobi. – Non, c’est ça, c’est difficile à expliquer.

Marianne. – Et vous avez dit à votre mari que vous vouliez divorcer ?

Mme Jacobi. – Ha oui, bien sûr. Il y a déjà quinze ans, je lui ai dit que je ne voulais plus vivre avec lui, parce qu’il n’y a pas d’amour entre nous. Il a très bien compris. Il m’a demandé d’attendre que les enfants soient grands pour divorcer. Alors maintenant ils sont grands tous les trois, ils ne sont plus à la maison alors je peux divorcer. [...]

Marianne. – Et vous, votre décision est irrévocable, vous êtes sûre de vous.

Mme Jacobi. – Je n’ai pas le choix vous comprenez ce que je veux dire.

Marianne. – Je crois, oui.

Extrait du texte du spectacle

Je crois que l'acteur devrait se sentir dans l'état de celui qui écrit, avant que la phrase soit écrite. [...] quand l'acteur trouve en lui d'où viennent les mots, on a l'impression de ne jamais les avoir entendus. Ils nous surprennent et ils nous atteignent dans leur nouveauté. Une langue oubliée.

Claude Régy *Espaces perdus*, Les Solitaires Intempestifs, 1998, p. 35

Écrire le jeu

Pour aller vers quoi? Eh bien, vers ces régions où ni elle ni personne ne pourra le suivre, des régions silencieuses et obscures où aucun mot ne s'est encore introduit, sur lesquelles le langage n'a pas encore exercé son action asséchante et pétrifiante, vers ce qui n'est encore que mouvance, virtualités, sensations vagues et globales, vers ce non-nommé qui oppose aux mots une résistance et qui pourtant les appelle, car il ne peut exister sans eux. Entre ce non-nommé et le langage qui n'est qu'un système de conventions, extrêmement simplifié, un code grossièrement établi pour la commodité de la communication, il faudra qu'une fusion se fasse pour que, patinant l'un contre l'autre, se confondant et s'étreignant dans une union toujours menacée, ils produisent un texte. [...] C'est précisément vers ce qui ne se laisse pas nommer, vers ce qui échappe à toute définition, à toute qualification pétrifiante, que se portent tous les efforts des modernes; c'est aussi cette nécessité, dont j'ai parlé, de trouver entre le non-nommé et le langage un équilibre à chaque instant menacé, de laisser circuler le plus librement possible à travers le langage la sève qui monte de ces régions inconnues où il plonge ses racines.

Nathalie Sarraute

Ce que je cherche à faire, in Œuvres complètes, Éditions Gallimard, coll. "Pléiade", 1996, p. 1700-1701

– Exactement, une vraie tragédie se déroule devant nos yeux à Paris, à Prague, à Venise ou à Berlin pour ne citer que ces quatre villes, tandis que la lune, énorme et orange, émerge au-dessus des dômes Renaissance, des palais baroques, des zoos et des gares du XIX^e siècle et des bâtiments sociaux dont l'architecture moderne illustre bien la maxime *la fonction fait la forme*.

– La fonction fait la forme.

– Voilà la tragédie /de l'amour.

– Voilà la tragédie de l'idéologie et de l'amour.

Martin Crimp

Atteintes à sa vie, trad. Christophe Pellet, L'Arche Éditeur, coll. "Scène Ouverte", 2006, p. 132-133

Tragédie

la robe tombée
cette clarté
sur le corps de la femme
un ruban
d'épaule qui glisse
et ce sentiment
de peur
mêlée à la hâte
chez elle
ses bras
la tête perdue
le désordre
qui se met
dans la mémoire
je n'ai pas
vraiment oublié
mais cela s'en va
si je force
le souvenir
tout d'un coup
je comprends
ce qui m'arrive
j'imagine
voilà
je ne me souviens plus
j'imagine
alors, maintenant
c'est le jour
je pense

Jean-Luc Godard

Histoire(s) du cinéma, Gallimard-Gaumont, 1998, p. 166-167

Ingmar Bergman (1918-2007)

Né à Uppsala, il se consacre au théâtre universitaire au cours des années 1937-1940. Engagé par la Svensk Filmindustri pour remanier des scénarios, son 1^{er} scénario, *Tourments*, est tourné par A. Sjöberg (1944) et il réalise lui-même son 1^{er} film *Crise* (1945). Directeur du Théâtre municipal de Helsingborg (1944-1945), puis metteur en scène aux théâtres de Göteborg (1946-1949) et de Malmö (1953-1960) directeur du Théâtre Dramatique de Stockholm (1963-1966). Parallèlement, il tourne : *La Prison* (1948-1949), *Monika* (1952), *La Nuit des forains* (1953), *Sourires d'une nuit d'été* (1955), *Le Septième Sceau* (1956), *Les Fraises sauvages* (1957), *Le Visage* (1958), *À travers le miroir* (1961), *Les Communiantes* (1961-1962), *Le Silence* (1962), *Persona* (1965), *Cris et chuchotements* (1971)..., *Scènes de la vie conjugale*, feuilleton pour la télévision (1972), fascine la Suède ; il en fait la version cinématographique (1974) pendant qu'il tourne *La Flûte enchantée*, suivi de *Face à face* (1975). Il s'installe à Munich, et tourne *L'Œuf du serpent* (1976) et *De la vie des marionnettes* (1979-1980) ; en Norvège il tourne *Sonate d'automne* (1977). De retour en Suède, il tourne *Fanny et Alexandre* (1981-1982), et pour la télévision *Après la répétition* (1983) et *Le Visage de Karin* (1986). Il continue ses mises en scène au théâtre,

publie *Laterna magica* (1987) et *Images* (1990). Il écrit *Les Meilleures Intentions*, B. August, réalisateur danois, en tourne le feuilleton, et avec le film qui en est tiré, remporte la Palme d'or à Cannes (1992). Il meurt le 30 juillet 2007 sur l'île de Farö.

Nicolas Liutard

En 1993, il est lauréat du Festival international de théâtre universitaire de Nanterre-Amandiers avec *Le Procès* de F. Kafka. Il met en scène *La République Livre I* de Platon, *La Folie du Jour* de M. Blanchot, *Hyménée* de Gogol, *Ajax* de Sophocle, *Amerika* de F. Kafka, *Pouvais-je te demander de bien vouloir te déplacer de quelques millimètres* de C. Tarkos, *Le Nez* de Gogol, *L'Avare* de Molière, *Blanche Neige*, *Zouc par Zouc* entretien de Zouc avec H. Guibert, *Le Misanthrope* de Molière. En 2012, il met en scène la pièce musicale *Meine Bienen*. *Eine Schneise* de K. Händl musique d'Andreas Schett/Franui au Festival de Salzburg. Sa dernière création est *Littlematchseller-Petite Marchande d'allumettes* d'après Andersen et le film de J. Williamson. Il a créé en 2013 *Il faut toujours terminer qu'est-ce qu'on a commencé* à La Scène Watteau, scène conventionnée de Nogent-sur-Marne présenté à La Colline en 2015. *Scènes de la vie conjugale* a été présenté à La Colline pour deux représentations exceptionnelles les 14 et 21 mars 2015.

Libération

LE *journal* QUI SORT
DU QUOTIDIEN

◀ TOUTES NOS OFFRES SUR LIBERATION.FR ▶

Les partenaires du spectacle



TRANSFUCE
ÉTENDUE & COURT

THEATRE .com

Directeur de la publication **Stéphane Braunschweig**

Responsable de la publication **Didier Juillard**

Rédaction **Angela De Lorenzis**

Réalisation **Fanély Thirion, Florence Thomas**

Photographies **Catulle**

Conception graphique **Atelier ter Bekke & Behage**

Maquettiste **Tuong-Vi Nguyen**

Imprimerie **Media graphic, Rennes, France**

Licence n° 1-1067344. 2-1066617. 3-1066618

Tous les droits de la présente publication sont réservés.

La Colline – théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20°

www.colline.fr

Développement durable, La Colline s'engage

Merci de déposer ce programme sur l'un des présentoirs du hall du théâtre, si vous ne souhaitez pas le conserver.

la colline
théâtre national

01 44 62 52 52
www.colline.fr